

PHILIPPE HOCH

D'une exposition à l'autre (1861-2011) : « L'Artiste » de Laurent Charles Maréchal

Atelier de Laurent Charles Maréchal, *L'Artiste*, 1861, vitrail.
Metz, musée de la Cour d'Or.
© Jean Munin – musée de la Cour d'Or-Metz Métropole.

Dans une région marquée par une tradition verrière aussi ancienne que créative – laquelle se poursuit aujourd'hui en Moselle, à Meisenthal ou à Saint-Louis, ainsi qu'en Meurthe-et-Moselle, à Baccarat – une exposition portant sur l'archéologie et les usages du verre¹ ne pouvait que susciter un sentiment de réelle curiosité et bénéficier d'un accueil favorable de la part d'un public plus large que celui ordinairement drainé par les manifestations de cette nature. De fait, impressionnés par le nombre (plus de deux cent cinquante) et la qualité des pièces réunies, mais aussi par l'intelligence du discours développé à leur sujet, les visiteurs ne furent point déçus. L'exposition que le musée de la Cour d'Or-Metz Métropole a mise en œuvre, en 2011, avec la collaboration de l'Association française pour l'archéologie du verre et celle de l'Institut national de recherches archéologiques préventives se montra à la hauteur des attentes nées non seulement parmi les spécialistes réunis en congrès dans le chef-lieu mosellan, mais aussi chez tous ceux qui s'émeuvent des traces – ainsi sauvées de la destruction et de l'oubli – de l'industriel génie de nos ancêtres, manifesté



dans d'humbles ustensiles ou, aux façades des églises, par les merveilleuses noces poétiques de la lumière et de la couleur.

Parmi tant d'autres objets, datant de la protohistoire, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou de périodes plus récentes, et au terme du parcours largement chronologique tracé dans les salles du musée, notre attention, aiguisée par les recherches du moment², s'est trouvée attirée par un vitrail de l'atelier de Laurent Charles Maréchal, habituellement conservé dans les réserves de l'établissement. Il s'agit de *L'Artiste*³, une œuvre souvent citée, considérée comme particulièrement représentative du travail du « chef de file » de la fameuse « école de Metz⁴ » ainsi baptisée par Baudelaire en 1845.

Sur un fond de riches draperies rougeoyantes, tout en nuances, un jeune homme coiffé et vêtu à la mode du XVII^e siècle, maintient fermé de sa fine main gauche un portefeuille – celui de ses travaux. Un port non exempt d'une certaine gravité, le regard méditatif, les tissus et dentelles et, plus largement, la composition même de l'œuvre ne sont pas sans rappeler certaines toiles parmi les plus marquantes de la peinture flamande à l'âge classique. De fait, Maréchal paraît s'être inspiré, par l'intermédiaire d'une gravure de reproduction, d'un autoportrait de Rubens, peint par le maître d'Anvers en 1639, un an avant sa mort, et aujourd'hui conservé à Vienne⁵.

Malgré la valeur allégorique accordée au titre, qui suggère une forme d'idéalisation, l'artiste représenté est bien Maréchal lui-même. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer le vitrail à une toile, le *Portrait de l'artiste à l'âge de 24 ans* figurant dans les collections messines. La qualité du rendu de ce véritable tableau de verre, particulièrement évidente dans le travail de la main ou celui de la tenture, a été permise par l'emploi d'une gamme de techniques picturales et de traitements du verre que le verrier messin a su mettre au point, lesquels lui permettaient ainsi de s'affranchir de la plupart des contraintes inhérentes aux procédés traditionnels de fabrication des vitraux, voire de rivaliser, d'une certaine manière, avec la peinture.

UNE PIÈCE MAÎTRESSE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE METZ

De belles dimensions (260 x 131 cm), l'œuvre a été dévoilée il y a un siècle et demi tout juste, en 1861, à l'occasion de l'Exposition universelle – troisième du nom – qui se tint à Metz cette année-là, dix ans après que la première manifestation du genre eut été inaugurée à Londres. Vouée à la glorification de l'industrie, de l'artisanat, de l'horticulture, mais aussi des beaux-arts, l'exposition s'étalait place Royale – aujourd'hui place de la République – dans des bâtiments édifiés pour la circonstance sur plus de cinq hectares afin que les exposants – le chiffre de deux mille se trouvait dépassé pour les seuls industriels – pussent rendre manifeste aux yeux de tous le talent, voire le génie qui les habitait... « À Metz, pouvait-on lire dans *L'Illustration*, rien n'a été épargné pour que l'exposition universelle de cette ville fût une des plus remarquables⁶. » Les artistes, on l'a dit, n'avaient pas été oubliés. Une galerie entière, en effet, accueillait les travaux – dont le nombre excédait le millier – dus à pas

1 – *Archéologie & usages du verre : l'en-verre du décor*, exposition, musée de la Cour d'Or-Metz Métropole, 18 novembre 2011-27 février 2012. Un catalogue, dirigé par Laïla Ayache, conservatrice du patrimoine et commissaire de l'exposition, accompagnait cette manifestation.

2 – La rédaction de cette note s'inscrit dans le cadre de la préparation d'un ouvrage sur Laurent Charles Maréchal, à paraître chez Serge Domini éditeur.

3 – Laurent Charles Maréchal (atelier), *L'Artiste*, verre et plomb, 260 x 131 cm, 1861. Musée de la Cour d'Or-Metz Métropole, inv. 11317.

4 – Sur l'« école de Metz », on renverra bien sûr au beau livre de Christine Peltre, *L'École de Metz, 1834-1870*, préf. de Bernard Dorival, Metz, éd. Serpenoise ; Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988.

5 – Peter Paul Rubens, *Autoportrait*, huile sur toile, 1639. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

6 – Pierre Paget, « Exposition à Metz », *L'Illustration : journal universel*, 27 juillet 1861, p. 59-60. Metz, Archives municipales.

moins de trois cents peintres, dessinateurs, sculpteurs et autres architectes... Quant au public, il manifesta son intérêt pour ces œuvres, s'il est vrai que, selon le chroniqueur de *L'Illustration*, habile à manier la litote, « cette partie de l'exposition n'[était] pas la moins fréquentée »...

Du reste, *L'Artiste* ne fut pas étranger à l'affluence des amateurs. Son sujet de nature profane suscita étonnement et adhésion. Maréchal contribuait de la sorte à tirer le vitrail « du ghetto religieux dans lequel il était resté enfermé jusque là⁷ ». Dans un autre compte rendu de *L'Illustration*, paru deux mois après le premier, sous la plume, cette fois, de Charles Abel, ce dernier, polygraphe bien connu, soulignait que « la foule [allait] admirer » le vitrail de Maréchal « dès qu'elle [avait] franchi le seuil de la galerie des beaux-arts⁸ ». Les experts réunis en un jury appelé à décerner des distinctions ne contrarièrent point la ferveur des visiteurs, attribuant un diplôme d'honneur à « M. Maréchal père », tandis que « M. Maréchal fils⁹ » se voyait gratifié pour sa part d'une médaille d'honneur en or¹⁰. Une forme de reconnaissance entraînant volontiers une autre, *L'Artiste* fut acheté sans délai par la Ville de Metz, dans le dessein d'enrichir les collections du musée, où il ne put cependant être installé¹¹. Dès l'année suivante (1862), le vitrail fut expédié à Londres pour figurer à l'Exposition que la capitale du Royaume-Uni eut le privilège d'organiser pour la deuxième fois. À son retour à Metz, *L'Artiste* regagna l'atelier dont il était issu, afin que pût être confectionné « un pendant symétrique destiné à l'hôtel de ville¹² ».

ACHETÉ PAR NAPOLEON III POUR FONTAINEBLEAU

Ainsi, encouragé sans doute par le succès qu'a remporté son vitrail, d'abord auprès du public international venu dans la cité mosellane en 1861, ensuite auprès des foules londonniennes, Maréchal réalise donc un deuxième exemplaire de son travail. Ce dernier figure à l'Exposition universelle de Paris, ouverte six ans après celle de Metz, en 1867. Napoléon III en fait alors l'acquisition pour la somme de 5 000 francs. Le vitrail-tableau rejoint

sans tarder le château de Fontainebleau, où les visiteurs peuvent toujours l'admirer dans l'antichambre de la galerie des Fastes. Mais à la faveur de cette nouvelle implantation, l'œuvre connaît d'importantes transformations. Le personnage de l'artiste se présente désormais à un balcon, matérialisé par un arc orné de motifs Renaissance. Des renommées occupent la partie supérieure, tandis que, dans le registre inférieur, « des cornes d'abondance encadrent le monogramme de l'Empereur surmonté de la couronne impériale¹³ ».

La mise en valeur de *L'Artiste*, dans sa version de 1867, à Fontainebleau, l'un des lieux de villégiature de la cour, inspire une demande présentée par Laurent Charles Maréchal à son homonyme Félix Maréchal, le maire de Metz. Pourquoi, en effet, le vitrail primitif, déjà propriété municipale, ne pourrait-il pas bénéficier d'une exposition permanente à l'hôtel de ville ? Telle est, en effet, la suggestion de Maréchal, le verrier, à Maréchal, l'édile, formulée dans une lettre conservée aux archives municipales :

« Le vitrail *L'Artiste* acheté par l'Empereur vient d'être entouré d'une décoration appropriée à l'une des fenêtres du château de Fontainebleau ; cette fenêtre est d'une dimension à peu près égale à celles des vitres de l'hôtel de ville.

S'il vous convient d'en prendre connaissance peut-être y trouverez-vous l'idée d'une destination définitive pour le vitrail que vous avez installé provisoirement¹⁴. »

L'offre du maître verrier ne fut cependant, semble-t-il, pas suivie d'effet et l'on s'en tint, si l'on en juge par l'état du vitrail que nous connaissons, dépourvu des ajouts de type bellifontain proposés, à l'aménagement « provisoire ». Son coût, probablement non négligeable, dissuada peut-être le premier magistrat de donner suite à une demande à peine voilée. Si nous en ignorons le montant, à supposer qu'il ait été évalué, il est possible de se référer, à titre indicatif, à la somme déboursée pour la mise en place à Fontainebleau du vitrail acheté par Napoléon III, laquelle s'élevait à 1 500 francs¹⁵. Acquis en 1861 pour le musée, *L'Artiste* orna donc



« provisoirement » l'édifice de la place d'Armes – où d'autres œuvres de Maréchal pouvaient être appréciées dans le salon de Guise – avant de réintégrer, finalement, les collections auxquelles il appartenait.

Le vitrail, que les visiteurs de l'Exposition universelle de Metz, voici cent cinquante ans, admirèrent tant, fut mis à l'honneur plus récemment, une première fois dans le cadre de la grande exposition *L'Art en France sous le Second Empire* organisée au Grand Palais en 1979, puis, tout récemment, en 2011 à la Cour d'Or, comme nous l'avons souligné. Il vient de retrouver la pénombre des réserves, desquelles il mériterait peut-être de sortir définitivement. Mais à défaut de *L'Artiste*, les collections présentées au public du musée de manière permanente se sont enrichies depuis peu du vitrail de *Saint Louis, saint Michel et saint Pierre protégeant Paris* (1845) offert à l'établissement en 1920 par le marquis de Pange. Cette œuvre de Maréchal constitue l'une des pièces maîtresses de la salle dédiée à « l'école de Metz », aménagée voici quelques années, où sont accrochées pas moins de trois autoportraits du maître (à l'âge de 24, de 35, et enfin de 83 ans) ; deux pastels (*La Falaise* et *Sœurs de misère*). Autour de « Maréchal de Metz », comme on appelait alors notre artiste, les autres membres de l'école messine sont bien là : Émile Faivre, Théodore Devilly, Aimé de Lemud, Auguste Mennessier, Émile Michel, sans oublier, bien sûr, Auguste Migette.

Atelier de Laurent Charles Maréchal, *Saint Louis, saint Michel et saint Pierre protégeant Paris*, 1845, vitrail. Cette œuvre a pris place, au début de 2012, dans la salle de l'école de Metz. À gauche, est exposé l'autoportrait de Maréchal à l'âge de 24 ans. Metz, musée de la Cour d'Or. Cliché Philippe Hoch.

- 7 – Francis Roussel, « Renaissance et développement du vitrail lorrain au XIX^e siècle », *Le Vitrail en Lorraine du XII^e au XX^e siècle*, Metz, éd. Serpenoise ; Pont-à-Mousson, Centre culturel des Prémontrés, 1983, p. 82.
- 8 – Charles Abel, « Une visite à l'Exposition universelle de Metz », *L'Illustration*, 14 septembre 1861, p. 168.
- 9 – Charles Raphaël Maréchal (1823-1888), peintre orientaliste et compositeur.
- 10 – Ville de Metz. Exposition universelle sous le patronage de S. M. l'Impératrice. *Liste des récompenses décernées le 17 octobre 1861*, Metz, typ. F. Blanc, 1861, 4 p. in-folio. Archives municipales de Metz. Il est intéressant de noter que l'on retrouve, dans ce tableau d'honneur, une partie des grands noms de l'« école de Metz » – ce qui ne saurait du reste surprendre.
- 11 – Metz – *La Cour d'Or, visages d'un musée*, Paris, éd. du Chêne, 2011, p. 113 (notice de Raphaël Mariani).
- 12 – *Ibid.*
- 13 – *L'Art en France sous le Second Empire*, catalogue de l'exposition, Grand Palais, 11 mai-13 août 1979, Paris, éd. de la Réunion des musées nationaux, 1979, notice 134, p. 244-245.
- 14 – Lettre non datée, signée Maréchal. Archives municipales de Metz, 1M8.
- 15 – *L'Art en France sous le Second Empire*, op. cit.